

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

JUIN-JUILL.-AOÛT 2024 ♦ MENSUEL 28€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>





EDITO n°122

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (28 euros franco de port pour 10 numéros/1 an) en écrivant à zebralefanzone@gmail.com... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

La tintinophilie galopante a déjà été évoquée ici, contre laquelle aucun vaccin ne semble efficace, sauf, peut-être, les mangas ?

Reconnaissons tout de même à Tintin un mérite : il permet de mettre sur l'Occident un visage, de se figurer ce qu'il est devenu au **XX^e** siècle.

La tintinophilie est aussi une philosophie ; en pionnier, Michel Serres épata Hergé avec les prolégomènes de ses albums les plus subtils ; ainsi Hergé faisait-il de la philosophie à l'insu de son plein gré, comme Monsieur Jourdain de la prose. N'y a-t-il pas une manière de Tintin de causer avec Milou qui évoque Schopenhauer ? Depuis, accélérée par la chute du Mur de Berlin et la déstalinisation subéquente de l'Université française, s'est formée autour de « Tintin & Milou » comme une Ecole (de pensée), agrégeant naturellement plusieurs philosophes-cabotins à la queue-leu-leu derrière M. Serres ; cette Ecole a produit « **Tintin au pays des philosophes** » (éd. « Philosophie magazine », 2010).

L'essayiste Pascal Bruckner, qui enseigna à Sciences-po. et cultive avec les Lumières un lointain rapport, commente l'épisode du prophète **Philippulus** dans « **L'Etoile mystérieuse** », « étrange vieillard vêtu d'un drap blanc et muni d'une longue barbe », qui annonce la fin du monde :

« (...) il [Philippulus] me paraissait illustrer, à sa façon, le message masochiste d'une certaine philosophie occidentale depuis un demi-siècle. Mais Philippulus, le prophète fou, jouit sous nos climats d'une innombrable postérité : écologistes radicaux qui nous annoncent la disparition imminente de la planète, gauchistes qui prédisent l'effondrement du capitalisme et de la consommation, imprécateurs et nihilistes divers qui pleurent sur la disparition de l'école, de la culture, de la nation, du bon sens, fondamentalistes chrétiens, juifs ou musulmans qui maudissent nos sociétés débauchées et en appellent au châtiement de Sodome et Gomorrhe, et j'en passe. Quand devient-on un Philippulus ? Quand on substitue à une inquiétude légitime une réponse mécanique et systématiquement catastrophique ; quand on cède à la paresse de la pensée qui se met à annoncer « tout est foutu » au lieu de réfléchir et d'affronter les défis qui se présentent. »

Soit. Mais l'optimisme béat de Tintin n'est-il pas encore plus crétin ? Sa candeur juvénile, que l'expérience n'altère jamais et projette dans toutes les direc-



Case extraite de « L'Etoile mystérieuse ».

tions de la planète, et même vers la lune, comme une boule de flipper, ne provoque-t-elle pas, en réaction, les fatwas de tous les Philippulus de la terre ? Est-ce que la philosophie ne commence pas où s'arrête l'optimisme, selon Voltaire ? **Z**

CENT ANS D'AVANCE SUR « CHARLIE-HEBDO »

Gustave Flaubert ne respectait rien, on a parfois tendance à l'oublier. Fils de prof de médecine et lui-même cas clinique compliqué, il se gaussait des errements de la médecine. Flaubert ne respectait pas non plus le mariage, sans se douter qu'au **XX^e** siècle **Bouvard et Pécuchet** exigeraient, dans une crise de bovarysme aiguë, de pouvoir convoler en justes noces devant le maire de Chavirolles :

- Mais qui fera la femme ? demanda Bouvard, réticent mais échaudé par l'amour homosexuel.

- Je n'y vois pas d'inconvénient, répondit Pécuchet. Des deux amis, désormais amants, c'était lui qui avait l'esprit le plus large - Bouvard se contentait souvent de suivre.

- Alors, dans ce cas... convoions !... C'est cette sacrée garce de Bordin qui va en faire une tête !

Flaubert ne respectait pas non plus le **suffrage universel**, dans lequel il voyait le règne des cons, avec plus de cent ans d'avance sur « **Charlie-Hebdo** » ; contemporain de **Napoléon III**, Flaubert savait de quoi il parlait. Il fait dire à Bou-

vard et Pécuchet ceci, alors que leur canton, au lendemain de la révolution du 2-Septembre (1848), est pris d'une fièvre de baratin politique digne d'une campagne présidentielle sous la **V^e** République :

« Appartenant à tout le monde, le suffrage universel ne peut avoir d'intelligence. Un ambitieux le mènera toujours, les autres obéiront comme un troupeau, les électeurs n'étant même pas contraints de savoir lire ; c'est pourquoi, suivant Pécuchet, il y avait eu tant de fraudes dans l'élection présidentielle.

- Aucune, reprit Bouvard ; je crois plutôt à la sottise du Peuple. Pense à tous ceux qui achètent la Revaloscière, la pomme Dupuytren, l'eau des châtelaines, etc. Ces nigauds forment la masse électorale, et nous subissons leur volonté. Pourquoi ne peut-on se faire, avec des lapins, trois mille livres de rente ? C'est qu'une agglomération trop nombreuse est une cause de mort. De même, par le fait seul de la foule, les germes de la bêtise qu'elle contient se développent et il en résulte des effets incalculables.

- Ton scepticisme m'épouvante ! dit Pécuchet. »

Le pire de tout, c'est que Flaubert ne respectait pas **Victor Hugo** (!), qui deviendra au cours du **XX^e** siècle une des vaches sacrées de la République.

Sous le pseudonyme transparent de « **Gorju** », Flaubert a osé dans « **Bouvard & Pécuchet** » une caricature du prophète Hugo ; non seulement elle est cocasse, mais il se pourrait bien qu'elle soit exacte, vu la réputation de Flaubert de démasquer implacablement le mobile humain, enfoui parfois derrière les causes les plus nobles (et même très souvent).

« **Bouvard & Pécuchet** » parut quelques années avant la mort du monumental Hugo, à l'instigation de la nièce de Flaubert, endettée, et non de l'auteur qui n'avait pas eu le temps de parachever cette œuvre, qui contient tout le **XX^e** siècle en puissance, sa nervosité intellectuelle désastreuse et ses errements technologiques.

Transparents, non seulement le pseudo, mais la « barbe floconneuse » de Gorju, ou encore les talents d'ébéniste du bonhomme, sa polissonnerie existentielle.

Evidemment on reconnaît aussi l'anguille politique Hugo, spécialiste du retournement de veste ; Flaubert relie ce trait de caractère aux mœurs de Gorju, son goût de l'aventure ; si celui-ci est prêt à endosser la première cause populiste qui se présente, c'est d'abord en raison de l'excitation qu'elle procure. On se lasse d'une idéologie comme on se lasse d'une femme. L'art n'est-il pour Hugo qu'un prétexte ? Sa spontanéité et sa prolixité le font soupçonner à Flaubert, célibataire endurci par amour de l'Art et ironique vis-

à-vis de l'engagement politique.

Plus sobrement, dans sa correspondance, Flaubert surnomme Hugo tantôt « le bénisseur », par allusion au pape, tantôt « le crocodile », par allusion au Nil.

L'INCROYABLE CÉDRIC VILLANI

La culture générale est utile pour briller dans les cocktails, aux concours administratifs et au « Trivial poursuit ». « L'incroyable Histoire des Sciences » (éd. Les Arènes BD, 2023) illustrée par Philippe Bercovici et à laquelle l'élégant statisticien Cédric Villani fournit sa caution scientifique, est un ouvrage de culture générale et non d'histoire, comme il se veut. La culture générale n'est pas moins éloignée de la science que l'ignorance.

La plupart des bandes dessinées de vulgarisation scientifique, rencontrant parfois un grand succès, se situent au niveau de la culture générale et non de l'histoire. Celle-ci ne résulte pas une simple compilation, mais exige un angle critique.

Dans le domaine de la science économique et de l'énergie, C. Blain et J.-M. Jancovici ont réussi le tour de force de publier plus d'une centaine de pages sur la technologie nucléaire... en faisant complètement abstraction de la Guerre froide (!)... alors même que la course aux armements nucléaires est un des principaux ingrédients de ce conflit militaro-économique qui dure depuis plus d'un demi-siècle.

Après avoir posé en préambule la question de l'utilité de la science, à laquelle leur BD de 250 pages s'efforce systématiquement de ne pas répondre autrement que par un cliché (« la science, c'est le progrès »), les scénaristes (D. Convard et P. Boissière) mettent dans la bouche de Marie Curie cette sentence absurde : « Tu sais [Marie Curie tutoie Cédric Villani], on pourrait finalement raconter l'histoire de l'humanité à travers les progrès de la science plutôt qu'à travers les soubresauts politiques qui ont conduit à la situation actuelle. »

Bien sûr aucun historien n'étudiera tel ou tel aspect de la science séparément du contexte politique et religieux ; on serait assuré ainsi de ne rien comprendre à l'évolution de la science, que l'on ne peut extraire du contexte politique et économique, comme si les savants étaient de purs esprits.

Dans la mesure où elle renforce considérablement la puissance publique, les institutions politiques ont toujours cherché à exercer leur contrôle sur la science, au moins de sa partie opérative, technique. Les auteurs de « L'Histoire formidable » ne font qu'effleurer cette question, alors même qu'elle est censée fonder leur démarche didactique.

Plus on tourne les pages de cette bande dessinée, plus la démonstration de ses auteurs apparaît, cousue de fil blanc : il s'agit ici d'exonérer la communauté scientifique des crimes abominables auxquels elle a été mêlée au cours du XIX^e siècle, et plus encore du XX^e siècle. Les spécialistes de la fission nucléaire n'ont pas du tout été manipulés par la classe



Gorju : - Laisse-moi tranquille ! Je dois partir !

(In : 'Bouvard & Pécuchet', chap. VII)

politique : l'ingénieur R. Oppenheimer a fait des démarches positives auprès du ministère de la Défense pour doter les Etats-Unis d'un engin de mort offensif, se plaçant ainsi au même niveau éthique que les ingénieurs nazis.

Il est intellectuellement malhonnête d'essayer de blanchir la « communauté scientifique » en attribuant les dérives tragiques de la techno-science occidentale à la seule classe politique ; mais il est encore plus pernicieux de laisser entendre que ces dérives étaient ou sont inévitables, comme inhérentes à la démarche scientifique : le « projet Manhattan » n'a pas contribué à la connaissance scientifique ; autrement dit, le développement industriel ne constitue pas un progrès scientifique : la science ne se confond pas avec ses applications heureuses ou malheureuses. L'inconscience historique des auteurs de cette « Incroyable Histoire » se traduit concrètement par l'hypothèse d'un progrès scientifique qui serait accumulé de découvertes mises bout à bout. Le progrès tient beaucoup plus à l'ordonnement et la hiérarchisation des différentes branches de la science. Si René Descartes (1596-1650) est un grand savant, c'est parce qu'il contribua à dissiper la confusion et le désordre qui régnait avant le XVII^e siècle. La BD met sur le même plan des ingénieurs et des savants de plus grande envergure, acteurs majeurs de la science, sans laquelle celle-ci serait restée au niveau de la science-fiction médiévale.

Si C. Villani veut alerter sur la menace que représentent les dérives de la techno-science, pourquoi chercher à en innocenter la communauté scientifique ? Il semble au contraire préférable d'alerter la jeune génération sur le manque d'indé-

pendance et d'éthique de la recherche scientifique au XX^e siècle. Ici c'est sans doute l'aspect le moins mystérieux de l'histoire des sciences : on comprend facilement que la cupidité est la principale cause de dévoiement de la science au cours du siècle dernier, orientant la recherche sur des inventions fructueuses dans le domaine médical, plutôt que des inventions lumineuses ; ici il faut s'empêcher de combattre une autre illusion, très française, qui consiste à croire que l'Etat est un remède efficace contre le dévoiement de la science.

Le problème du divorce de la philosophie et de la science, traité dans « L'Incroyable Histoire » comme un vague fil conducteur, est en réalité une question historique préalable : comment et pourquoi la « philosophie naturelle » humaniste est-elle morte ?

Des publicistes aberrants continuent, en 2024, de propager un transhumanisme darwinien, combattu dès 1932 par Huxley comme un eugénisme protonazi, et ce malgré le fiasco du génie génétique dans le domaine médical, qui contribue à aggraver l'épidémie de cancer en détournant l'attention de ses causes véritables, bien identifiées.

L'opposition des jeunes étudiants les moins naïfs, qui s'opposent à la mainmise croissante des industriels sur les programmes scolaires est un combat social parfaitement légitime. Il doit s'accompagner d'une critique sans concession de la techno-science. Z

L'INCROYABLE HISTOIRE DES SCIENCES

DIDIER CONVARD - PIERRE BOISSIERE
PHILIPPE BERCOVICI
AVEC CÉDRIC VILLANI



LES ARÈNES BD

Rédaction/maquette : F. Le Roux, LB.

Dessins : Zombi.

Une : par Zombi.

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Revue de presse gratuite :

Par abonnement via le blog Zébra.

E-mail : zebrafanzine@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Zombi

